

ISTVÁN  
TASNÁDI

# PHÈDRE 2005

*Traduit du hongrois par Kristina Rády*

OUVRAGE TRADUIT ET PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS  
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

*éditions*

---

**THEATRALES**

*La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de ses ayants droit ou de ses ayants cause. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'auteur, de son agent ou de la SACD.*

Merci à Patrice Caumon, Alexis Moati et Stratis Vouyoucas pour leur regard bienveillant sur la traduction.



Photos de couverture : © Christopher Lowden

PHAIDRA 2005 © 2005, ISTVÁN TASNÁDI

© 2006, éditions THÉÂTRALES

20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

La traductrice a bénéficié, pour cet ouvrage, du soutien du Centre national du livre.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants.

ISBN : 2-84260-202-1

PHÈDRE 2005

## PERSONNAGES

PHÈDRE

HIPPOLYTE

THÉSÉE, *père d'Hippolyte, époux de Phèdre*

MINITAURE, *fils de Phèdre*

PSEUDO-SAURUS, *ami d'Hippolyte*

CRÈTICA, *une esclave*

PRÊTRE

MÉDECIN

ENTRAÎNEUR

ANALYSTE

CUISINIER

CHŒUR DES FEMMES AU FOYER

LE MÂLE DU CHŒUR DES FEMMES

APOLLON, *en nain blanc*

## 1<sup>er</sup> TABLEAU

*Phèdre entre. Musique solennelle, lente, comme un hymne. Elle marche, le dos raide, solennellement, mais d'un pas léger, presque aérien. Coiffée d'un diadème serti d'un serpent, elle tient les attributs royaux : une hache à deux lames et un sceptre. Elle ne regarde ni à droite ni à gauche, son visage blême reste sans expression. C'est une femme mûre et magnifique. La reine.*

CHŒUR DES FEMMES AU FOYER.—

Saluons l'arrivée de la divine Phèdre,  
Belle et douce crétoise,  
Dont nous admirons toutes les célestes vertus,  
Louange et dévouement lui soient attribués  
Car elle dispose de brillantes vertus.  
Adulée par le peuple, elle vit comme une sainte.  
Mère, femme attentive, ô belle grande dame.  
Quel éclat, quelle force sur son front magnifique,  
Sa démarche est semblable à celle du guépard.  
De l'éclat du rubis ses lèvres sont teintées.  
Voyez, la nuit charbon qui dessine la riche  
Ligne de ses sourcils courbes et harmonieux.  
La reine est parmi nous.  
Sur l'autel reposent les nombreux sacrifices :  
De sorte que bientôt la prière de flammes  
Appelle parmi nous le grand dieu du Soleil.

*Un serviteur tend un flambeau à Phèdre.*

PHÈDRE.—

« Apollôni anakti, ton êükomos teke Lêtô :  
kluthi meu argurotox', hos Chrusên amphibebêkas  
Killan te zathêên Tenedoio te iphi anasseis,  
Smintheu ei pote toi charient' epi nêon erepsa,  
ê ei dê pote toi kata piona mêri' ekêa  
taurôn êd' aigôn, to de moi krêênon eeldôr »... ramène mon  
époux.  
« J'implore sire Apollon, fils de Léto aux beaux cheveux :  
Entends-moi, dieu à l'arc d'argent, qui protèges Chrysé

et Cilla la divine, et sur Ténédos règnes souverain !  
 Ô Sminthée, si jamais j'ai pour toi brûlé  
 de gras cuisseaux de taureaux et de chèvres,  
 accomplis mon désir<sup>1</sup> »... ramène mon époux !

*Phèdre allume l'autel sacrificiel. À côté de l'autel, un garçon idiot joue au Tétris. Le prêtre place le dos de sa main dans la fumée montante.*

CHŒUR DES FEMMES AU FOYER.—

Descendu des cieux, sur la plage du littoral,  
 Zeus qui dans la peau d'un taureau blanc  
 enleva la douce Europe au corps fragile.  
 De leur horrible union naquit le divin Minos,  
 Roi de Crète épris de la belle et illustre Pasiphaé.  
 De leur union naquirent Phèdre, la reine, et, du même sang,  
 Ariane.  
 Pasiphaé, la belle, brûlait d'un amour fou et luxurieux.  
 Elle offrit son corps dénudé à un taureau fougueux au fond  
 d'une vache en bois. De leur horrible union naquit le redoutable  
 Minotaure.  
 Le roi de Crète enferma le monstre dans un labyrinthe,  
 Lui offrit du sang et de la chair humaine.  
 Thésée aux talons scintillants se chargea alors tout seul de  
 libérer son peuple : au fond du Grand Labyrinthe, de sa hache à  
 deux lames il trancha la bête en quatre morceaux.  
 Thésée épousa d'abord Ariane, puis la femme à l'âme sauvage,  
 l'amazone au sang de feu qui accoucha d'un fils : Hippolyte.  
 La reine, Phèdre, nouvelle épouse de Thésée, espère en vain  
 depuis trois années que son homme revienne sain et sauf :  
 Il est parti à la guerre contre les barbares ; cela fait une éternité  
 que notre seigneur n'a plus donné de nouvelles.

*Le prêtre sort sa main de la fumée.*

PRÊTRE.— Thésée, ton époux vit – mais détenu aux Enfers.

CHŒUR DES FEMMES AU FOYER.—

Ô dieux, ô dieux,  
 Notre roi est mort,  
 Parti, le héros –

---

1. Homère, *L'Illiade*, I, 37-41. Traduction de Paul Mazon.

Le grand homme n'est plus là.  
En Tartare  
Il ne trouve pas le fil  
qui conduit  
Vers la lumière.

Ô dieux, ô dieux,  
Le Phare s'est éteint,  
S'obscurcissent les murs  
De son empire splendide.  
Où aller enfin ?  
Sans lui, c'est en vain,  
Sans but, sans destin,  
À l'aveuglette et les mains vides ?  
Ô dieux, ô dieux,  
Notre seigneur, Thésée,  
Pourquoi as-tu quitté ton peuple,  
Ton fils et ton épouse,  
Précieux et doux trésors ?  
Orphelins nous sommes, sans seigneur,  
Nous succombons, sans empereur,  
Sans toi, cher dictateur,  
Thésée, notre seigneur.  
Misère !